

## Allocution de M. Henri Van Effenterre, Président de l'Association Henri Van Effenterre

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Van Effenterre Henri. Allocution de M. Henri Van Effenterre, Président de l'Association. In: Revue des Études Grecques, tome 99, fascicule 472-474, Juillet-décembre 1986. pp. 27-31;

[https://www.persee.fr/doc/reg\\_0035-2039\\_1986\\_num\\_99\\_472\\_1466](https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1986_num_99_472_1466)

---

Fichier pdf généré le 18/04/2018

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 18 JUIN 1986

---

# ALLOCUTION DE M. HENRI VAN EFFENTERRE

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION

CHERS COLLÈGUES, CHERS AMIS,

Si l'alphabet, dit-on, nous vient des Phéniciens, son nom est bel et bien emprunté au grec. Il n'est donc pas inconvenant d'abriter l'exorde de cette allocution présidentielle d'exorde derrière une brève réflexion numérique sur les avantages de l'ordre alphabétique. En ces temps où les statistiques sont reines et les ordinateurs souverains, vous me le pardonnerez peut-être. L'année qui vient de s'écouler a revu dans notre Association une promotion des queues alphabétiques, puisque ce sont deux V, Jean-Pierre Vernant et moi-même, qui avons eu l'honneur d'occuper le perchoir à vos séances. L'usage de votre Comité dans la présentation des listes proposées à vos suffrages et l'abondance d'hellénistes de renom dès les premières lettres de l'alphabet réduisent à trois fois rien le risque des dernières initiales à se voir appeler à l'écrasante tâche de la présidence. Depuis la fondation de l'Association, 66 % de mes prédécesseurs appartiennent à la première moitié de l'alphabet, alors que le dernier quart n'en a guère fourni plus de 5 %... A dire vrai, une illustre paire avait déjà, en 1972-1973, manifesté votre refus de l'espèce d'immunité dont jouissait en fait ce dernier carré d'initiales et vous aviez appelé Francis Vian à succéder à Raymond Weil. Mais les privilèges ont la vie dure : c'est donc un A, Pierre Amandry, qui va tout à l'heure devenir votre premier Vice-président !

Il faut bien dire qu'à une époque où la France s'interroge pour savoir si elle souhaite de son Président plus que les inaugurations de chrysanthèmes, notre Association donne au pays une remarquable, et très grecque, leçon d'indifférence à la « proédrie ». Pourvu que des épistates — au sens le plus pratique, obscur, dévoué et efficace du terme — se tiennent à ses côtés, comme ceux qui m'ont entouré, la lourde tâche de la présidence devient une sinécure. Ce sera donc un plaisir en même temps qu'un devoir pour moi de passer ainsi en revue devant vous, pour que nous leur exprimions notre reconnaissance, tous ceux qui m'ont aidé.

Mais l'heure est d'abord de célébrer la mémoire de ceux qui nous ont quittés.

S'ils furent moins nombreux qu'en certaines années noires, ils n'en ont pas moins créé un vide qui sera durement ressenti pas tous les hellénistes.

Paul Moraux (1919-1985) était de ces maîtres qui, comme les grands savants d'autrefois, ne bornent pas leur intérêt à une seule spécialité, ni leur carrière à un seul pays. De nationalité belge et formé à l'Université de Liège où l'hellénisme est si vivant, il enseigna successivement en Suisse à l'Université de Fribourg, puis en Turquie à celle d'Istanbul, enfin à la *Freie Universität* de Berlin, dans la chaire de philologie classique et à l'*Aristoteles Archiv* qu'il avait lui-même fondé et animé dans le cadre de son séminaire. Il était en effet à la fois philosophe et philologue, aussi à l'aise pour écrire et pour enseigner en français ou en allemand, épigraphiste à ses heures quand il publiait, à Paris en 1959, une inscription de Néocésarée ou, à Bruxelles en 1960, une tablette de plomb du Musée d'Istanbul, codicologue aussi, quand il allait chercher des manuscrits grecs jusqu'à Trébizonde. Après une première thèse, en Belgique, sur Alexandre d'Aphrodisias, c'est sa thèse de Genève (1948-1951), consacrée aux listes anciennes des ouvrages d'Aristote qui marqua l'orientation décisive de ses recherches. On ne peut ici qu'en évoquer l'ampleur. Nombreux furent ses travaux personnels, articles, ouvrages, comme son *Aristoteles Graecus*, qui catalogue les manuscrits du philosophe, ou son édition avec traduction du *Περὶ οὐρανοῦ* dans la collection des Universités de France. Remarquables aussi ses participations aux congrès et colloques aristotéliens ou sa direction de la collection des *Περὶ πᾶσι* qu'il fonda chez de Gruyter. Il s'attachait à ne jamais séparer la réflexion philosophique de l'analyse critique attentive des textes qui la fondaient. Il donnait ainsi l'exemple de son ouverture d'esprit et de la rigueur dans sa méthode. Professeur émérite à Berlin, il reçut en 1983 le doctorat *honoris causa* de l'Université de Paris-Sorbonne. Il était membre de notre Association depuis 1974.

Robert Clavaud (1923-1985), qui nous a également quitté l'été dernier, avait eu une formation et une carrière beaucoup plus « hexagonales », mais les deux hellénistes disparus avaient en commun et leur intérêt passionné pour la Grèce et le souci d'une connaissance éclairée, aussi fidèle que possible, des auteurs anciens. De solides études classiques avaient conduit Clavaud, fils d'ébéniste poitevin, à l'enseignement des lettres dans le Second degré, puis dans le Supérieur, à Caen, à Limoges et, pour trop peu d'années, hélas ! à l'U.E.R. de grec d'Amiens. Ses thèses étaient des études de textes, surtout Platon et Démosthène dont il publia, aux Belles-Lettres, les *Prologues* en 1974 et dont il avait préparé l'édition des *Lettres*. Il laisse à ses étudiants et à ses collègues le souvenir d'un savant de large culture, d'un professeur au dévouement admirable et d'un maître dont la finesse et l'humour s'alliaient à la plus grande gentillesse. Il était membre de notre Association depuis 1958.

Au cours de l'année universitaire, nous avons aussi appris avec peine le décès d'un des membres du groupe romand et de notre Association, M. Jacques Coppée, et celui de M<sup>lle</sup> Anne-Marie Valette, professeur honoraire de lettres classiques au Lycée de Sèvres, qui était des nôtres depuis 1968. Elle était la fille de l'éminent latiniste qui fut le maître de plusieurs d'entre nous, mais elle associa dans sa vie, à un dévouement pour de nobles causes, son amour personnel du grec et l'héritage familial latin, donnant ainsi à ses élèves l'exemple d'un humanisme classique complet.

C'est le souci de cet humanisme qui nous a réunis, cette année encore, à la traditionnelle séance commune avec la Société des Études latines, le 12 avril. Notre ami Paul Bernard y a réhabilité avec ingéniosité le catalogue des statues

du « Discours aux Grecs » de Tatien, tandis que notre collègue Jean-Pierre Néraudeau rattachait avec bonheur à un vieux rituel d'expulsion certaines exécutions de gêneurs décidées par Caligula. Et c'est dans le même esprit que je comptais aller à Besançon représenter notre Association au Congrès de l'Association des Professeurs de Lettres anciennes de l'Enseignement supérieur. Au dernier moment, une grève de la S.N.C.F. m'a contraint à prier M<sup>me</sup> Simone Follet de m'excuser et d'apporter en notre nom à tous nos vœux à l'A.P.L.A.E.S.

Car la culture classique est comme la toile de Pénélope qu'il faut sans cesse reprendre. N'est-elle pas sans cesse remise en cause par ceux-là mêmes qui en furent souvent dans leurs jeunes années les heureux bénéficiaires, quand, l'âge aidant, ils arrivent à des pouvoirs divers où ils croient de bon ton — de bonne foi peut-être, mais de bon profit en tout cas — d'en dénoncer démagogiquement le caractère désuet. Nous leur donnons une double réponse.

Par le nombre de nos membres d'abord et par la qualité des jeunes qui rejoignent nos rangs. Nous en avons compté vingt nouveaux cette année et l'éventail international reste bien ouvert puisqu'aux collègues ou chercheurs français et aux amis du Groupe romand des études grecques latines sont venues s'ajouter des candidatures italienne et africaine que nous avons accueillies avec joie. Au total notre Association est forte à l'heure présente de 688 membres et nous devons féliciter notre secrétaire général Jacques Jouanna et notre trésorier Jean Laborderie d'avoir mis en ordre une gestion qui, par force, était longtemps restée artisanale, c'est-à-dire surtout due à d'inlassables dévouements. Je souhaite que la situation, nette aujourd'hui, informatisée demain, plus rigoureuse après-demain pour l'excitation des cotisants retardataires, assure à la *Revue* une parution moins acrobatique. Depuis le décès d'André Plassart, vous le savez, c'est le souci constant et la compétence de François Chamoux qui ont permis la survie de l'illustre *REG*, malgré toutes les traverses, financières et autres, de l'édition scientifique en France. La générosité du grand savant que fut Louis Robert et de M<sup>me</sup> Jeanne Robert y ont aussi contribué de façon inappréciable. Nous ne saurions assez dire la reconnaissance qui est la nôtre à leur endroit. Mais les apports scientifiques, même s'ils viennent d'Immortels ne sont pas éternels et il viendra un jour prochain où il nous faudra décharger Chamoux de tout le mal qu'il se donne pour la *Revue*.

D'ores et déjà, je suis heureux de savoir que le *Bulletin Épigraphique* y continuera, par les soins d'une équipe dont Philippe Gauthier a bien voulu prendre la responsabilité. Gauthier sait, mieux que tout autre, qu'il y a des maîtres qu'on ne remplace pas, mais auxquels la vie vous fait succéder. Sous une forme un peu modifiée, adaptée aux conditions actuelles de la recherche épigraphique, je suis sûr que le *Bulletin* sera digne des Pierre Roussel, Robert Flacelière, Jeanne et Louis Robert dont j'ai personnellement, au fil de cinquante années, pillé avec soin les lumineuses analyses critiques. Et je n'ai pas été le seul. Nos vœux et, dans la mesure de nos moyens, l'aide de tous doivent donc accompagner le travail de cette nouvelle équipe. Puisse-t-elle, comme la précédente, et avec d'autres chroniques souvent de qualité, décider du succès et de la pérennité de notre *Revue*.

Car la seconde réponse que nous apportons aux détracteurs des études classiques me paraît moins décisive. C'est celle qui tient à la vie même de l'Association, dans ses réunions mensuelles ou les travaux qu'elle publie.

J'admire évidemment la résistance physique des confrères qui ne se laissent pas décourager par l'inconfort des sièges de « l'Amphi annexe » et par la noble incertitude du sort des diapositives dans nos véritablement étranges lucarnes...

Il y a bien des années que vos Présidents successifs déplorent la précarité de nos installations. Encore faut-il remercier l'Université de Paris-IV de nous héberger et de nous aider de toutes sortes de façons. Votre auditoire régulier, toujours attentif, aimablement critique à l'occasion, a donc pu, cette année encore, prendre beaucoup de plaisir à voir Georges Le Rider identifier un jeune Séleucide sur une rare monnaie, Henri Metzger évoquer la figure du prestigieux céramologue Beazley ou Francis Croissant tenter de débrouiller l'écheveau passablement emmêlé des comparaisons possibles avec les figures chryséléphantines de Delphes. Les Dioscures eurent la part belle dans notre programme, soit que Catherine Dobias allât en chercher un à Cyrène, soit que Françoise Bader en poursuivît la trace dans la racine \**deuk*. Mais les Euménides ne furent pas oubliées, même à date tardive, quand Laurent Dubois les dépistait à Sélinonte. Germaine Aujac nous rendait presque capables de suivre une définition mathématique d'Euclide et, dans un tout autre registre, Jean-Louis Durand vous faisait quasiment toucher du doigt l'anatomie du bœuf de sacrifice. Nous pouvions admirer de la même façon la patience d'un jeune chercheur comme François Queyrel à déchiffrer les lambeaux d'inscriptions peintes sur la paroi du xyste delphique, l'élégance avec laquelle un Marcel Cuvigny montrait ce qu'une observation fine d'un passage de Dion de Pruse pouvait apporter à l'histoire du texte et le brio d'une démonstration de Jean Irigoien sur la véritable édition originale du Catalogue de Lamprias. La campagne 1985-1986 a donc été très fructueuse, riche et variée. Grâce en soient rendues aux auteurs, comme au *moderator* qui en régla sans à-coup le défilé en dépit des inévitables défaillances ou remises de dates.

De cet impeccable organisateur de nos festivités mensuelles, notre gratitude ne peut dissocier les autres membres du Comité, M. Wartelle, qui enregistre et fait circuler à chaque séance parmi vous les nombreux ouvrages et articles dont s'enrichit notre bibliothèque à la suite de dons très appréciés, et M<sup>me</sup> Kovacs dont la souriante et discrète action est d'un si grand secours au secrétariat. C'est pour moi l'occasion d'exprimer deux souhaits. Le premier vise le secrétariat : nous avons besoin d'un jeune collègue rompu aux pratiques de l'informatique pour renforcer l'équipe quand, par exemple, la distraction d'un typographe extérieur, faisant sauter le nom de notre secrétaire général des bulletins officiels de vote, *horresco referens*, nous contraint légalement à un envoi complémentaire... Paul Demont saura, j'en suis sûr, veiller au grain. Mon second souhait concerne notre bibliothécaire. S'agissant de M. l'abbé Wartelle, il a évidemment quelque chose d'un vœu pieux... S'il était possible que les ouvrages qui circulent dans vos rangs à nos séances suivissent un itinéraire exactement *boustrophèdon* dans toute la largeur de l'amphithéâtre en s'élevant vers les hauteurs du poulailler, cela donnerait à la gauche et à la droite de cette assemblée un accès égal à la culture bibliographique qui nous est si généreusement dispensée chaque mois. Hélas ! Je n'ai pas beaucoup d'illusion sur la discipline de groupe qu'on peut attendre d'une réunion savante, mais j'aurai au moins esquissé un cheminement idéal !

Il est de tradition qu'au moment de déposer leur fardeau vos Présidents vous confient quelques fortes pensées ou quelque écho de la situation des Études grecques en France. Je n'ai pas l'expérience de l'Inspecteur général, mon prédécesseur, pour vous brosser le tableau des classes de grec dans les lycées et collèges. Et je n'ai pas non plus le paisible aplomb d'un Michel Lejeune qui, voici bientôt vingt ans, vous avouait, dans les circonstances que je traverse aujourd'hui, qu'en écoutant les communications de nos séances — je le cite —

« il se sentait devenir intelligent, sensation fugitive, mais bien agréable ». Mon tempérament, comme vous l'annonçait Jean Plaud l'an dernier, est plus près de la terre que du ciel. Aussi voudrais-je vous ramener à la réserve dont j'assortissais tout à l'heure notre seconde réponse aux détracteurs de la culture hellénique. Je dois vous faire partager une inquiétude qui est celle de beaucoup des disciplines traditionnelles aujourd'hui. Nos travaux sont de plus en plus fins. Les communications que nous écoutons apportent souvent d'admirables leçons de méthode. Les progrès de notre science, qu'il s'agisse de philologie, de linguistique, d'archéologie, d'épigraphie, de philosophie, de littérature ou d'histoire, jettent une heureuse lumière sur des aspects inconnus ou méconnus du patrimoine antique. Nous nous délectons de cette recherche de pointe, comme on dit volontiers. C'est peut-être la seule voie qui nous reste. Mais est-ce ainsi que nous pouvons vraiment transmettre à notre époque et à nos successeurs tout ce que la découverte de l'hellénisme a représenté pour nous comme choc, comme formation, comme enrichissement, comme joie ? L'encouragement des études grecques tel que nous le pratiquons aujourd'hui, concourt-il au rayonnement de l'hellénisme ou — pour reprendre un terme de nos statuts — au zèle des élèves en France ?

Pardonnez cette inquiétude à un président qui regarde derrière lui la durée vite écoulée de ses fonctions et pourrait dire à son tour « le vide de cet espace tôt fini m'étreint » !

Il est donc temps qu'il appelle le secrétaire général à vous reconforter par la lecture du palmarès traditionnel. Je me suis souvent demandé si les γραμματεῖς d'autrefois, c'est-à-dire les spécialistes des γράμματα dans les cités grecques, savaient toujours lire et écrire, ou s'ils ne dépendaient pas ici ou là de professionnels plus ou moins serviles. Notre Association a un γραμματεὺς, γενικός de surcroît, qui bien sûr sait lire et écrire, mais déploie dans ces exercices une élégance et une délicatesse qui font de sa lecture des prix décernés par l'Association un rare régal pour l'esprit. En cédant donc le fauteuil à notre ami Jean-Pierre Vernant, je cède aussi la parole à Jacques Jouanna.

HENRI VAN EFFENTERRE.